

Avant-propos : « Pluriel singulier » ?

Maxime McKinley

Volume 28, numéro 1, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

McKinley, M. (2018). Avant-propos : « Pluriel singulier » ? *Circuit*, 28(1), 5–7.
<https://doi.org/10.7202/1044370ar>

Avant-propos : « Pluriel singulier » ?

Maxime McKinley

Certains lecteurs, particulièrement attentifs et assidus, remarqueront peut-être que le titre de cet avant-propos est l'inversion de celui qui ouvrirait notre volume 27. En effet, dans ce numéro¹, le directeur invité – le compositeur Simon Bertrand – souhaitait réfléchir à la pratique de son métier dans le contexte québécois d'aujourd'hui. Rappelons le titre de cette livraison : « Réflexions sur le métier de compositeur : identité et singularités ». C'est l'accord au pluriel du mot « singularité » qui m'avait alors incité, en jouant un peu sur la langue, à évoquer le livre *Être singulier pluriel* du philosophe Jean-Luc Nancy², pour souligner qu'une réflexion sur l'identité (ou sur les *caractères distinctifs*) ne peut faire l'économie de la « co-existence », de l'« être-avec » ; en somme, que la singularité a besoin du pluriel pour exister. Inversement, pour l'avant-propos du présent numéro, qui ouvre le volume 28 sous le thème des pratiques interculturelles (ou « transtraditionnelles ») dans la création musicale contemporaine, il est tentant d'inverser ce jeu grammatical par un clin d'œil à l'hypothèse d'un singulier qui embrasserait le pluriel. Ceci par une allusion, cette fois, au livre *Musique au singulier* du compositeur et musicologue François-Bernard Mâche³, dont l'une des questions clés, posée en ouverture, est : « [...] qu'y a-t-il de commun entre les musiques de tous les temps et de toutes les cultures⁴ ? ».

En 2018, dans le contexte d'un échiquier mondial en perpétuelle redéfinition – traversé d'enjeux postcoloniaux (voire « post-exotiques »), dans lequel des écarts socio-économiques plus tendus que jamais et des désastres naturels d'une grave violence provoquent de plus en plus de déplacements migratoires –, il semble que toute activité humaine collective, si locale soit-elle, nécessite d'être repensée plus globalement, et que la musique de tradition occidentale (ou « d'origine européenne », dite « savante », n'échappe pas à

1. Vol. 27, n° 1, 2017.

2. Jean-Luc Nancy, *Être singulier pluriel*, Paris, Galilée, [1993]2013.

3. François-Bernard Mâche, *Musique au singulier*, Paris, Odile Jacob, 2001.

4. *Ibid.*, p. 12. Dans la conclusion de son ouvrage, Mâche précise : « [En proposant] dans le titre de ce livre [...] de remettre au singulier la musique, j'ai voulu constater le risque de monotonie inhérent à la mondialisation. Mais j'ai aussi invité à chercher dans les archétypes musicaux naturels des repères, voire des points d'appui. Peut-être nous aideront-ils à remettre au pluriel les musiques, sans pour autant les livrer de nouveau à l'arbitraire total qu'avait souvent incarné au siècle précédant l'idée de modernité » (*ibid.*, p. 298).

5. De 2006 à 2016.

6. Absent de ce sommaire, mais rappelons ici que Leroux publia, en 2011, l'article « ...phraser le monde : continuité, geste et énergie dans l'œuvre musicale » dans le numéro « Musiciens sans frontières » (vol. 21, n° 2) de *Circuit*, p. 22-48.

7. Vol. 12, n° 3, 2002.

8. Vol. 17, n° 2, 2007.

9. Nonobstant qu'ils mériteraient bien plus que cette modeste note, *Circuit* souhaite ici rendre hommage à deux figures majeures de la musique contemporaine latino-américaine, disparues au Montevideo en 2017, à quelques mois de distance : Graciela Paraskevaïdis (1940-2017) et Coriún Aharonián (1940-2017). Compositeurs, ils étaient aussi des penseurs très engagés et, non sans liens avec les notions de « diversité » et d'« inclusivité » animant ce numéro, nous suggérons de lire ces deux articles : Coriún Aharonián (1996), « Otherness as Self-Defense or as Submission? Third World Composer's Crossroad », en ligne : <http://www.latinoamerica-musica.net/puntos/aharonian/other-en.html> (consulté le 9 janvier 2018) ; Graciela Paraskevaïdis (2000), « On Women and Composing in Latin America. An Approach », en ligne : http://www.gp-magma.net/pdf/txt_i/Mujeres-WNMM.pdf (consulté le 9 janvier 2018). Merci au pianiste Daniel Áñez de nous avoir fait découvrir ces textes.

10. Vol. 21, n° 2, 2011.

11. Vol. 27, n° 3, 2017.

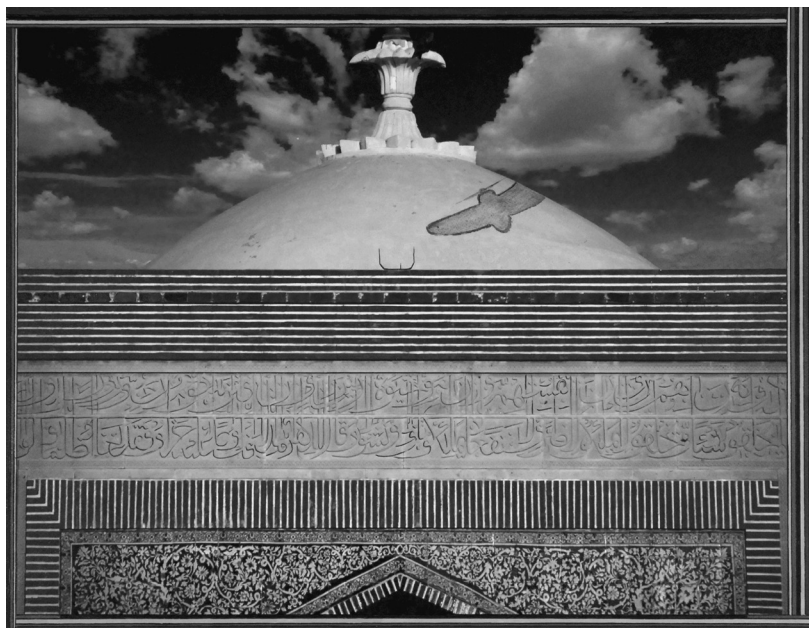
ce changement de paradigme. Dans ce contexte à la fois complexe, délicat et passionnant, le présent numéro, codirigé par le musicologue Jonathan Goldman et le compositeur Sandeep Bhagwati, s'avère particulièrement pertinent et vibrant d'actualité. On notera, au sujet de Jonathan Goldman, qu'il s'agit bel et bien du précédent rédacteur en chef de *Circuit*⁵, que nous sommes très heureux de retrouver le temps d'un numéro. Quant à Sandeep Bhagwati, créateur et chercheur « indien-allemand-canadien », il est intéressant d'observer ici que ses activités à Montréal – et, plus spécifiquement, à l'Université Concordia –, ont débuté en 2006, soit peu avant l'arrivée du compositeur « français-canadien » Philippe Leroux⁶, d'abord à l'Université de Montréal (2009), puis à l'Université McGill (2011). Ces deux compositeurs internationaux ont, par des voies parallèles et distinctes, un impact tangible sur le paysage de la création musicale à Montréal, et la contribution de Bhagwati à *Circuit* pour ce numéro va, précisément, dans le sens de l'internationalisme et du cosmopolitisme.

Certes, *Circuit* aurait pu ouvrir ses horizons géographiques et culturels plus loin et plus souvent depuis son premier numéro en 1990, mais quelques opus méritent, à cet égard, d'être rappelés. Par exemple, en 2002, le numéro « La route de soi⁷ » (sous la direction de Michel Duchesneau) se penchait sur les rapports de quelques compositeurs orientaux avec la musique occidentale, ceci dans la foulée de la venue de Tan Dun à Montréal, dans le cadre du Festival Musimars la même année. En 2007, le numéro « Plein Sud⁸ » (dirigé par Jonathan Goldman) s'intéressait pour sa part à un sujet très riche : le développement de la musique contemporaine en Amérique du Sud⁹. En 2011, Nathalie Fernando dirigeait « Musiciens sans frontières¹⁰ », un numéro consacré à quelques passerelles entre la création musicale dite « savante » d'aujourd'hui et l'ethnomusicologie, abordant notamment l'*African Art Music* (contribution de Kofi Agawu) et la rumba congolaise (contribution de Bob W. White). Enfin, notre plus récent numéro, « Illusions polyphoniques : José Evangelista et l'hétérophonie¹¹ », n'est pas sans liens avec la présente livraison, vu l'intérêt d'Evangelista pour les métissages culturels et les musiques du monde (notamment indonésiennes).

C'est donc par des réflexions d'une vaste ouverture géographique et culturelle que nous amorçons ce 28^e volume de *Circuit*. Bien entendu, cela n'est pas sans poser d'importants enjeux politiques – critique de l'hégémonie coloniale ou du nationalisme identitaire, par exemple –, comme en témoigne, entre autres, le glossaire engagé (établi par Sandeep Bhagwati) des principales notions présentées dans ce dossier thématique. D'ailleurs, nous concluons ce volume par un numéro consacré au thème « musique et politique », sous

la direction de Luis Velasco-Pufleau (vol. 28, n° 3). Entretemps, après avoir élargi, dans ce numéro, nos horizons « spatiaux », nous explorerons de plus larges perspectives « temporelles », puisque le numéro suivant (vol. 28, n° 2) se penchera pour sa part sur l'utilisation d'instruments baroques en musique contemporaine. Nous espérons que ce seront là de stimulantes lectures, tant sur les plans du savoir que de la pensée, de la sensibilité ou de la créativité, et nous invitons nos lecteurs à interagir avec nous, que ce soit via notre adresse info@revuecircuit.ca ou sur nos pages Twitter et Facebook¹². Au plaisir de vous lire !

12. Voir : <https://twitter.com/revuecircuit> et <https://fr-ca.facebook.com/revuecircuit/> (consultées le 9 janvier 2018).



Sylvat Aziz, *Thatta 99 Pillars*, 2005-2007. Transferts d'impression sur papier chiffon, pigment, encaustique, 56 × 76 cm.